

PRIX CROIX-ROUGE HEAD – Genève 2016

Je me rappelle l'avoir déjà dit l'an dernier, mais je ne peux faire autrement que le répéter, au moment où nous nous apprêtons à décerner ce 2^e Prix Croix-Rouge – Head – Genève. Et sans doute le répéterai-je, année après année, tant que durera ce prix.

Créé pour « encourager et honorer le lien entre art et humanité », ce prix revêt pour chacun-e de celles et ceux qui font l'école, c'est-à-dire enseignants et étudiants, ensemble, une signification toute particulière, qui nous renvoie à l'essentiel.

Plus que la seule récompense décernée à des étudiants artistes ou designers particulièrement méritants, il constitue un hommage fait au sens même d'une école d'art et à notre travail.

C'est pourquoi il a suscité cette année encore nombre de candidatures, une trentaine, émanant de tous les départements de l'école. C'est pourquoi je tiens, avant même de m'engager plus avant dans mon propos, à remercier toutes celles et ceux qui ont rendu ce prix possible :

Maître Matteo PEDRAZZINI, président de la Croix-Rouge Genevoise

M. Yves DACCORD, directeur général du Comité international de la Croix-Rouge

Nathalie NARBEL, directrice de la Croix-Rouge Genevoise, maîtresse d'œuvre de ce prix et présidente du jury,

Les équipes de la Croix-Rouge

Les membres de ce jury : Françoise NINGHETTO, Isabelle MONCADA, Nathalie NARBEL, Mohini-Ghai KRAMER, ainsi que tous les soutiens de cette soirée et les responsables de ce lieu magnifique, l'Espace Hippomène, dans lequel nous nous retrouvons.

Ce prix, disais-je, nous renvoie à l'essentiel. À l'essentiel de ce que nous sommes en tant que femmes et hommes au monde et engagés dans le travail de l'art, portés (pour le dire un peu sentimentalement) par l'amour de l'art qui ne se conçoit guère, quelles qu'en soient les modalités, sans « le goût des autres ».

Plus encore qu'il n'est définitoire de l'humanité, l'art est consubstantiel à l'humanité. « La conscience (humaine) se révèle à elle-même dans ses œuvres sensibles », remarque Hegel. Cette relation native entre art et humanité nous apparaît à toutes et tous ici comme une parfaite évidence.

Et pourtant, il est des régions du monde où cette relation se trouve dramatiquement niée ou pour le dire autrement, dramatiquement vérifiée par l'absurde. Ainsi, lorsque tels groupes sont aliénés par le fanatisme au point d'aliéner leur propre humanité, il n'y a pas ou plus d'art possible, interdit qu'il se trouve, spectaculairement détruit, haï, précisément parce qu'il pourrait inviter celles et ceux qui le regarderaient au sens de leur humanité, à exercer face à ces œuvres un acte de conscience libre dont le ressort, loin des dogmes et des interdits, est celui d'une intelligence sensible que n'effraie pas ou ne menace pas toute altérité.

Car, pour poursuivre un instant le fil de ces relations de consubstantialité ou ces évidences, il y a cette autre relation, inaliénable, qu'entretiennent l'art et la liberté. L'art est l'institution de la liberté.

Le projet d'art en est la revendication spontanée et chaque œuvre la proclame. « L'œuvre d'art dit : J'existe, donc je suis libre ! » C'est le peintre Jean Bazaine – qui m'est cher – qui disait cela, en 1967 à Moscou, à l'occasion d'une conférence clandestine.

« J'ouvrirai une école de la liberté et j'écrirai à son fronton : École d'art », disait le poète Max Jacob

(par ailleurs, victime du nazisme). Peut-on imaginer plus belle école ?

Le travail de l'art comme l'instauration de la liberté sont, en tous lieux et en tous temps, d'un inachèvement fatal.

Raisons de plus de les chérir et, ce soir, de les célébrer ensemble.

Institution d'enseignement supérieure (ou tertiaire), la HEAD – Genève revendique aussi une dimension politique de son projet et de son action. Politique bien sûr, au sens de la *Polis* grecque,

c'est-à-dire de sa contribution à la vie de la cité.

Inscrite au cœur de la cité, traversée par toutes les questions qui l'animent, intéressée à tous ses enjeux et projets, elle poursuit, à Genève, des relations de partenariat avec nombre d'acteurs : entreprises privées ou institutions publiques locales ou internationales. La HEAD – Genève réalise ainsi des œuvres dans l'espace public, à l'exemple de l'hommage à Nelson Mandela, commande de l'État de Genève, à laquelle s'est associée l'ONU, inaugurée l'an dernier.

La HEAD – Genève se conçoit encore comme entité politique au sens où elle s'empare des questions et enjeux majeurs qui traversent nos sociétés et s'adressent aussi bien au public, aux « consommateurs » de l'art et du design qu'aux citoyens.

Ainsi, la question brûlante des réfugiés, de l'accueil de l'autre, des solidarités de toute nature, de la relation humaine avec tous, quelles que soient leur origine, leur couleur, leur appartenance sociale, leur orientation de vie... traverse-t-elle nombre de projets réalisés par nos étudiant-e-s.

Autre exemple, le projet d'enseignement et de recherche soutenu par le FNS intitulé PIMPA (Politiques et initiatives mémorielles et pratiques artistiques). Élaboré au sein de l'orientation Master CCC, dans le cadre des enseignements de Pierre Hazan, professeur, reporter de guerre et politologue spécialiste des questions de justice transitionnelle, ce projet se concentre sur le rôle et les formes des pratiques artistiques pour témoigner des violences de guerre et génocidaires et faire mémoire.

Bref, notre école propose une parole engagée dans le réel, conforme à la tradition genevoise de liberté, de tolérance et d'ouverture au monde.

Par-delà notre modeste école, mais à travers l'un-e de ses étudiant-e-s qui sera récompensé-e ce soir, c'est cette belle et forte tradition genevoise que vous honorez une fois encore.

Permettez-moi (oui, permettez-moi, car qui suis-je pour le faire ?) de vous en remercier très chaleureusement.

Merci et belle soirée à vous toutes et à vous tous.

Jean-Pierre Greff
Directeur
HEAD – Genève